

DEPHYL'EN AIGUILLE Des agriculteurs des groupes Dephy témoignent sur leurs pratiques pour réduire l'utilisation des phytos.

Thibaut Falampin : «les faux-semis, appui précieux au désherbage»

Thibaut Falampin dirige une exploitation à Sains-Morainvillers (Oise). Installé depuis 2000 sur une ferme 100% SCOP dans un secteur très betteravier, il constate la nécessité des faux-semis pour réduire la dépendance aux herbicides, dans un secteur où les résistances sont de plus en plus nombreuses.



Des terres hétérogènes

Thibaut Falampin détaille son exploitation : « nous avons une ferme purement SCOP, sur un secteur où les terres sont très hétérogènes, avec des limons argileux superficiels, des sables, des argiles, des cranettes... avec globalement beaucoup de problèmes de réserve hydrique pour bien finir les cycles ».

Pour tamponner les comportements extrêmes du sol, favoriser la matière organique en surface permet de mieux réguler l'eau et de limiter la battance. Ce pourquoi Thibaut Falampin tient à des labours limités et des restitutions organiques maximales.

L'agriculteur a donc décidé d'enfourer les pailles, pour réalimenter le sol en carbone, phosphore et potasse. Dans les sols sableux un compost de déchets verts est utilisé pour faire remonter le taux de matière organique. Les amendements calciques sont aussi réintroduits pour limiter la battance et rétablir le taux de calcaire.

Thibaut Falampin explique aussi « les intercultures ont pour moi ce rôle de production de biomasse qui à terme permettra d'améliorer le comportement des sols en y injectant de quoi faire travailler les micro-organismes ».

L'analyse de profils de sol par un agronome d'AgroTransfert a en effet montré que malgré une bonne structure grumeleuse du sol, on pouvait craindre un manque d'activité biologique : dégradation des résidus pas toujours optimale, compactations sous les horizons travaillés...

Dans la même logique, Thibaut Falampin s'est engagé depuis 2000 dans le non-labour pour réduire la battance et favoriser

un bon état de surface. La simplification des chantiers étant aussi un objectif recherché. Cependant le salissement est devenu la problématique N°1 à gérer.

L'arrêt du labour : bon pour le sol... et les graminées !

L'arrêt du labour provoque généralement un enrichissement de la surface en graines adventices, et notamment en graminées. Si celles-ci ne sont pas détruites par un travail du sol spécifique pour les faire lever, c'est forcément une pression de plus sur le poste désherbage !

Thibaut Falampin : « malgré l'introduction du maïs depuis 8 ans pour améliorer la rotation, le salissement est devenu progressivement ingérable en graminées. J'ai donc du réintroduire la charrue ponctuellement et parallèlement à ça, accentuer les déchaumages. Les vulpins et ray-grass se sont tout de même multipliés, contrairement aux dicotylédones qui posent très peu de problèmes ».

Une situation qui s'aggrave lentement

L'agriculteur développe : « le resalissement a rendu nécessaire une réintroduction des désherbages d'automne sur les blés, alors qu'avant les passages de printemps suffisaient ». Heureusement, d'autres matières actives que les sulfonyles ont été introduites, car avec l'augmentation du nombre de passages, c'est le risque de résistance qui s'accroît également. « Nous avons heureusement la mesotrione du désherbage du maïs, le triallate des programmes en pois de printemps, orges et colzas, qui permettent pour l'instant de bien gérer les graminées ».

Cette année, les désherbages de printemps ont eu une efficacité

très faible sur les ray-grass développés de l'hiver. Les interventions de post-levée (chlortoluron (3L) + Défi (3L) Carat (0.6L)) ont été bien plus efficaces sur une flore jeune, avec des conditions de passage favorables.

Comment assainir ses terres en comptant sur l'agronomie

Il est connu que la rotation est le facteur n°1 de gestion du désherbage : alternance annuelle ou bis-annuelle des cultures d'automne et de printemps, diversité des cultures et des périodes d'implantation, diversité des matières actives utilisées en désherbage...

Cela mis de côté, la réintroduction du labour va également nettoyer le stock de surfaces en graminées. Cependant le labour n'est pas efficace à 100 %, d'où l'intérêt potentiel des faux-semis. Thibaut Falampin : « mon objectif est de passer 3 fois en interculture courte afin de bien nettoyer le stock de ray-grass et de vulpins. En rattachant au rouleau pour favoriser une bonne humidité du lit de semence, je pourrais ré-intervenir avec un Sma-

ragd de Lemken toutes les 2 semaines pour détruire les relevées, en terrant l'outil à 5 cm maximum ».

Déchaumages ou faux-semis ?

L'agriculteur précise la différence : « un déchaumage creux, qui fait de la motte, va avoir tendance à provoquer des remontées de graines de dicotylédones enfouies par le labour, et persistantes dans le sol contrairement à la plupart des graminées, et ne va pas faire un bon lit de semences. Donc le résultat sera que dans la culture suivante on aura plus de dicotylédones et autant de graminées ! ».

- D'où l'importance de :
- travailler de plus en plus superficiellement,
- travailler à profondeur contrôlée, à 4 cm maximum,
- rouler pour favoriser une bonne ré-humectation du lit de semence,
- ré-intervenir assez tôt dans les 15 jours pour détruire les levées - ne pas semer après un faux-semis, sinon la relevée se fera dans la culture !

REMI MASQUELIER

QUELQUES CHIFFRES QUI SIMULENT LES RESULTATS DU FAUX-SEMIS

Le tableau ci-dessous illustre l'introduction de faux-semis ou de nouvelles cultures. Les valeurs sont issues de l'application Odera Systèmes développée par AgroTransfert Ressources et Territoires. Cet outil calcule des potentiels de salissement des différents leviers agronomiques. Il apparait un lien entre le coût final du désherbage et ce potentiel.

| Situation | Nombre moyen de faux-semis par culture | Dates de semis blés | % de cultures d'hiver | Risque de salissement en vulpin | Risque de salissement en ray grass |
|---|--|--|-----------------------|---------------------------------|------------------------------------|
| Situation initiale : labour pour le semis du maïs, sinon non-labour Blé > colza > blé > blé > maïs Blés | 1,6 | Entre le 1er et le 10 octobre (sauf blé de maïs) | 80 % | 38 | 38 |
| Même rotation maïs avec plus de faux-semis | 3 | Entre le 10 et le 20 octobre (sauf blé de maïs) | 80 % | 24 | 21 |
| Rotation enrichie Blé > colza > blé > maïs > blé > pois de printemps | 1,6 | Entre le 10 et le 20 octobre (sauf blé de maïs) | 66 % | 30 | 28 |
| Rotation enrichie avec plus de faux-semis | 2,6 | Entre le 10 et 20 octobre (sauf blé de maïs) | 66 % | 24 | 21 |



75 % de cultures d'automne une répartition favorable aux graminées automnales

Réaliser 3 faux-semis judicieusement placés par interculture permet de diviser par deux le potentiel de salissement sans modifier la rotation. En ajoutant plus de cultures de printemps à la rotation, il faut moins de faux-semis pour parvenir au même résultat. Le décalage du semis des blés après le 10 octobre permet de réaliser les faux-semis les plus efficaces sur ray-grass et vulpins, comme l'illustre le tableau ci-contre :

